

America does not repel the past or what it has produced under its forms or amid other politics or the idea of castes or the old religions . . . accepts the lesson with calmness . . . is not so impatient as has been supposed that the slough still sticks to opinions and manners and literature while the life which served its requirements has passed into the new life of the new forms . . . perceives that the corpse is slowly borne from the eating and sleeping rooms of the house . . . perceives that it waits a little while in the door . . . that it was fittest for its days . . . that its action has descended to the stalwart and wellshaped heir who approaches . . . and that he shall be fittest for his days.

The Americans of all nations at any time upon the earth have probably the fullest poetical nature. The United States themselves are essentially the greatest poem. In the history of the earth hitherto the largest and most stirring appear tame and orderly to their ampler largeness and stir. Here at last is something in the doings of man that corresponds with the broadcast doings of the day and night. Here is not merely a nation but a teeming nation of nations. Here is action untied from strings necessarily blind to particulars and details magnificently moving in vast masses. Here is the hospitality which forever indicates

heroes . . . Here are the roughs and beards and space and ruggedness and nonchalance that the soul loves. Here the performance disdain the trivial unapproached in the tremendous audacity of its crowds and groupings and the push of its perspective spreads with crampless and flowing breadth and showers its prolific and splendid extravagance. One sees it must indeed own the riches of the summer and winter, and need never be bankrupt while corn grows from the ground or the orchards drop apples or the bays contain fish or men beget children upon women.

Other states indicate themselves in their deputies . . . but the genius of the United States is not best or most in its executives or legislatures, nor in its ambassadors or authors or colleges or churches or parlors, nor even in its newspapers or inventors . . . but always most in the common people. Their manners speech dress friendships—the freshness and candor of their physiognomy—the picturesque looseness of their carriage . . . their deathless attachment to freedom—their aversion to anything indecorous or soft or mean—the practical acknowledgment of the citizens of one state by the citizens of all other states—the fierceness of their roused resentment—their curiosity and welcome of novelty

L'Amérique ne rejette pas le passé, ni ce qu'il a produit sous différentes formes ou sous d'autres régimes politiques, ni l'idée de caste, ni les anciennes religions . . . elle accepte la leçon avec calme . . . ne s'impatiente pas autant qu'on a pu le croire de voir que la mue colle toujours aux opinions, aux mœurs et à la littérature alors que la vie qui répondait à ses besoins s'est transmise aux formes nouvelles . . . elle voit que l'on emporte lentement le cadavre hors de la salle à manger et des chambres de la maison . . . qu'il attend un moment sur le seuil . . . qu'il était le plus approprié à son époque... que son action s'est transmise à l'héritier vigoureux et bien fait qui approche . . . qui sera à son tour le plus approprié à son époque.

Les Américains, de toutes les nations, quelle que soit l'époque sur la terre, sont probablement dotés de la nature poétique la plus parfaite. Les États-Unis eux-mêmes constituent par essence le plus grand des poèmes. Dans l'histoire de la terre jusqu'à nos jours, face à leur immensité et à leur fougue supérieures, les plus immenses et les plus fougueuses des nations paraissent sages et disciplinées. Voici enfin parmi les actes de l'humanité quelque chose qui correspond à la diffusion des actes du jour et de la nuit. Voici non pas une seule nation mais une nation fourmillant d'autres nations. Voici l'action délivrée de ses liens, inévitablement aveugle aux points de détails, qui

avance, splendide et titanesque, en mouvements amples. Voici l'hospitalité qui de tout temps signale les héros . . . Voici les durs à cuire les barbus l'espace la rudesse et la nonchalance qui plaisent à l'âme. Voici que ce spectacle, méprisant le banal, sans rival dans l'audace terrifiante de ses foules, ses rassemblements et l'élan que lui donne sa perspective, se déploie dans une profusion libre et ininterrompue et répand sa prolifique et splendide extravagance. On comprend que lui reviennent de droit les trésors de l'été et de l'hiver, et qu'il soit à l'abri de toute banqueroute tant que le maïs sort de terre, que les vergers ploient sous les pommes, que les baies regorgent de poissons et que les hommes font des enfants à leurs femmes.

D'autres États se signalent par leurs députés . . . mais le génie des États-Unis éclate moins dans son exécutif, son législatif, ses ambassadeurs, ses auteurs, ses universités, ses églises, ses salons, ni même ses journaux ou ses inventeurs . . . qu'il ne réside invariablement dans ses gens ordinaires. Leurs manières parler tenues amitiés — la fraîcheur et la franchise de leur physionomie — la désinvolture pittoresque de leur port . . . leur attachement indestructible à la liberté — leur aversion pour tout ce qui est indécent, indolent ou mesquin — la reconnaissance automatique des citoyens d'un État par ceux des autres — les déchaînements de leur ressentiment — leur curiosité et leur goût pour

—their self esteem and wonderful sympathy—their susceptibility to a slight—the air they have of persons who never knew how it felt to stand in the presence of superiors—the fluency of their speech—their delight in music, the sure symptom of manly tenderness and native elegance of soul . . . their good temper and open-handedness—the terrible significance of their elections—the President's taking off his hat to them not they to him—these too are unrhymed poetry. It awaits the gigantic and generous treatment worthy of it.

The largeness of nature or the nation were monstrous without a corresponding largeness and generosity of the spirit of the citizen. Not nature nor swarming states nor streets and steamships nor prosperous business nor farms nor capital nor learning may suffice for the ideal of man . . . nor suffice the poet. No reminiscences may suffice either. A live nation can always cut a deep mark and can have the best authority the cheapest . . . namely from its own soul. This is the sum of the profitable uses of individuals or states and of present action and grandeur and of the subjects of poets.—As if it were necessary to trot back generation after generation to the eastern records! As if the beauty and sacredness of the demonstrable must fall behind that of the mythical! As if men do not make

their mark out of any times! As if the opening of the western continent by discovery and what has transpired since in North and South America were less than the small theatre of the antique or the aimless sleepwalking of the middle ages! The pride of the United States leaves the wealth and finesse of the cities and all returns of commerce and agriculture and all the magnitude of geography or shows of exterior victory to enjoy the breed of full-sized men or one full-sized man unconquerable and simple.

The American poets are to enclose old and new for America is the race of races. Of them a bard is to be commensurate with a people. To him the other continents arrive as contributions. . . he gives them reception for their sake and his own sake. His spirit responds to his country's spirit . . . he incarnates its geography and natural life and rivers and lakes. Mississippi with annual freshets and changing chutes, Missouri and Columbia and Ohio and Saint Lawrence with the falls and beautiful masculine Hudson, do not embouchure where they spend themselves more than they embouchure into him. The blue breadth over the inland sea of Virginia and Maryland and the sea off Massachusetts and Maine and over Manhattan bay and over Champlain and Erie and over Ontario and Huron and Michigan and Superior,

la nouveauté — leur estime de soi et leur merveilleuse ouverture d'esprit — leur sensibilité à la brimade — l'air qu'ils donnent d'individus qui ignorent ce que cela fait d'être en présence de supérieurs — la fluidité de leur parole — leur amour de la musique, signe évident de tendresse et de générosité masculines . . . leur bonne humeur et leur libéralité — la signification terrifiante de leurs élections — le Président qui se découvre devant eux et non le contraire — tout cela aussi est poésie non rimée. Il ne lui manque que le traitement titanique et généreux digne d'elle.

L'ampleur de la nature ou de la nation serait monstrueuse si l'esprit du citoyen ne jouissait d'une ampleur et d'une générosité correspondantes. Nature, États populeux, rues et vapeurs, affaires florissantes, fermes, capital et instruction ne sauraient servir d'idéal aux hommes . . . ni suffire au poète. Ne servirait nulle rétrospection. Une nation vivante peut laisser une empreinte profonde tout en se fiant à moindre coût à l'autorité la plus sûre . . . celle de son âme, précisément. Celle-ci est la somme des usages fructueux des individus et des États, de l'action et de la grandeur du présent, et des sujets chantés par les poètes. — Comme s'il était besoin, génération après génération, de retourner s'abreuver au petit trot aux annales de l'Orient ! Comme si la beauté et le caractère sacré du démonstrable devaient s'incliner devant le mythyque ! Comme

si les hommes ne laissaient pas d'empreinte à toutes les époques ! Comme si l'ouverture du continent à l'Ouest par les explorateurs et les récits qu'elle a engendrés en Amérique du Nord et du Sud étaient inférieurs au théâtre des Anciens et au somnambulisme erratique du Moyen-Âge ! L'orgueil des États-Unis dédaigne la richesse et le raffinement des cités, tous les bénéfices du commerce et de l'agriculture, toute la magnitude de la géographie et l'étalage de signes extérieurs de victoire pour jouir d'une race d'hommes pleinement formés ou d'un seul homme pleinement formé, indomptable et simple.

Les poètes américains doivent embrasser l'ancien et le nouveau car l'Amérique est la race des races. Parmi eux, un barde doit avoir commune mesure avec tout un peuple. Il reçoit les autres continents comme contribution . . . il les accepte pour eux et pour lui-même. Son esprit est à l'unisson de celui de son pays . . . il en incarne la géographie, la vie naturelle, les fleuves et les lacs. Le Mississippi avec ses crues annuelles et ses rapides changeants, le Missouri, la Columbia, l'Ohio, le Saint-Laurent et ses chutes et le superbe Hudson masculin n'ont pas plus leur embouchure en leurs estuaires qu'ils ne l'ont en lui. Aux reflets bleus de la mer intérieure de la Virginie et du Maryland, de la mer qui baigne le Massachusetts et le Maine, de la baie de Manhattan, des lacs Champlain, Érié, Ontario, Huron, Michigan et Supérieur, des mers qui baignent le Texas, le Mexique la Flo-

and over the Texan and Mexican and Floridian and Cuban seas and over the seas off California and Oregon, is not tallied by the blue breadth of the waters below more than the breadth of above and below is tallied by him. When the long Atlantic coast stretches longer and the Pacific coast stretches longer he easily stretches with them north or south. He spans between them also from east to west and reflects what is between them. On him rise solid growths that offset the growths of pine and cedar and hemlock and liveoak and locust and chestnut and cypress and hickory and lime-tree and cottonwood and tulip-tree and cactus and wildvine and tamarind and persimmon and tangles as tangled as any canebrake or swamp and forests coated with transparent ice and icicles hanging from the boughs and crackling in the wind and sides and peaks of mountains and pasturage sweet and free as savannah or upland or prairie with flights and songs and screams that answer those of the wildpigeon and highhold and orchard oriole and coot and surf duck and redshouldered hawk and fish hawk and white ibis and indian-hen and cat owl and water pheasant and qua-bird and pied-sheldrake and black-bird and mockingbird and buzzard and condor and night heron and eagle. To him the hereditary

countenance descends both mother's and father's. To him enter the essences of the real things and past and present events—of the enormous diversity of temperature and agriculture and mines—the tribes of red aborigines—the weather-beaten vessels entering new ports or making landings on rockycoasts—the first settlements north or south—the rapid stature and muscle—the haughty defiance of '76, and the war and peace and formation of the constitution the union always surrounded by blatherers and always calm and impregnable—the perpetual coming of immigrants—the wharfhem'd cities and superior marine—the unsurveyed interior—the loghouses and clearings and wild animals and hunters and trappers the free commerce—the fisheries and whaling and gold digging—the endless gestation of new states—the convening of Congress every December, the members duly coming up from all climates and the uttermost parts the noble character of the young mechanics and of all free American workmen and workwomen the general ardor and friendliness and enterprise—the perfect equality of the female with the male the large amative-ness—the fluid movement of the population—the factories and mercantile life and laborsaving machinery—the Yankee swap—the New-York firemen and the tar-

ride et Cuba ou la Californie et l'Oregon, ne correspond pas plus le bleu sombre des profondeurs que ne leur correspond le poète lui-même, en surface comme en profondeur. Là où s'étirent la côte Atlantique et la côte Pacifique, il s'étire sans peine avec elles, au Nord comme au Sud. Il comble la distance entre les deux rives, d'Est en Ouest, et reflète ce qu'il y a entre elles. De son corps jaillissent dru des futaies aussi fournies que les bosquets de pins, de cèdres, de sapins-ciguës, de chênes verts, de caroubiers, de châtaigniers, de cyprès, de pacaniers, de tilleuls, de cotonniers, de tulipiers, de cactus, de vignes sauvages, de tamariniers et de plaqueminiers . . . jaillissent des enchevêtrements tout aussi inextricables que les cannaies et les marécages . . . des forêts recouvertes de glace transparente et de glaçons qui pendent aux branches et crissent au vent . . . des versants et des sommets de montagnes . . . et des pâturages aussi gras et sauvages que la savane, les plateaux ou la prairie . . . traversés de vols d'oiseaux, de chants et de cris qui répondent à ceux du pigeon ramier, du pic, du loriot des vergers, de la foulque, de la macreuse, de la buse à épauettes, du balbuzard pêcheur, de l'ibis blanc, du butor, du chat-huant, du mergule, du bihoreau, du tadorne de Belon pie, du merle, du moqueur, de l'urubu, du condor, du héron nocturne et de l'aigle. Lui reçoit en héritage les traits de sa mère et de son père. En lui se mêlent l'essence des choses réelles

et des événements passés et présents — l'énorme diversité des climats, des cultures et des mines — les tribus des aborigènes rouges — les vaisseaux battus par les vents qui entrent dans de nouveaux ports et qui débarquent sur des côtes rocailleuses — les premières colonies, au Nord et au Sud — la croissance et la force soudaines — le fier défi de 76, la guerre, la paix et l'élaboration de la Constitution . . . l'Union, perpétuellement assaillie de critiques mais toujours calme et invincible — l'arrivée ininterrompue des immigrants — les cités bordées de quais, la supériorité de la marine — l'intérieur inexploré — les cabanes de rondins, les clairières, les animaux sauvages, les chasseurs et les trappeurs . . . le libre commerce — les pêcheries, la chasse à la baleine, la quête de l'or — la gestation ininterrompue de nouveaux États — les sessions du Congrès en décembre, les représentants qui arrivent comme il se doit de tous les climats et des endroits les plus reculés . . . la noblesse de caractère des jeunes artisans et de tous les ouvriers et ouvrières libres de l'Amérique . . . partout l'ardeur, l'amitié et l'esprit d'entreprise — l'égalité parfaite de l'homme et de la femme . . . l'inépuisable amativité — le mouvement fluide de la population — les fabriques, la vie marchande et les machines qui économisent le travail de l'homme — le troc yankee — les pompiers new-yorkais et l'exercice de tir — la vie dans les plantations du Sud — le caractère du Nord-est, du Nord-ouest et du Sud-ouest — l'es-

get excursion—the southern plantation life—the character of the northeast and of the northwest and southwest—slavery and the tremulous spreading of hands to protect it, and the stern opposition to it which shall never cease till it ceases or the speaking of tongues and the moving of lips cease. For such the expression of the American poet is to be transcendant and new. It is to be indirect and not direct or descriptive or epic. Its quality goes through these to much more. Let the age and wars of other nations be chanted and their eras and characters be illustrated and that finish the verse. Not so the great psalm of the republic. Here the theme is creative and has vista. Here comes one among the well-beloved stonecutters and plans with decision and science and sees the solid and beautiful forms of the future where there are now no solid forms.

Of all nations the United States with veins full of poetical stuff most need poets and will doubtless have the greatest and use them the greatest. Their Presidents shall not be their common referee so much as their poets shall. Of all mankind the great poet is the equable man. Not in him but off from him things are grotesque or eccentric or fail of their sanity. Nothing out of its place is good and nothing in its place is bad. He bestows on every object or quality its fit proport-

ions neither more nor less. He is the arbiter of the diverse and he is the key. He is the equalizer of his age and land . . . he supplies what wants supplying and checks what wants checking. If peace is the routine out of him speaks the spirit of peace, large, rich, thrifty, building vast and populous cities, encouraging agriculture and the arts and commerce—lighting the study of man, the soul, immortality—federal, state or municipal government, marriage, health, freetrade, intertravel by land and sea . . . nothing too close, nothing too far off . . . the stars not too far off. In war he is the most deadly force of the war. Who recruits him recruits horse and foot . . . he fetches parks of artillery the best that engineer ever knew. If the time becomes slothful and heavy he knows how to arouse it . . . he can make every word he speaks draw blood. Whatever stagnates in the flat of custom or obedience or legislation he never stagnates. Obedience does not master him, he masters it. High up out of reach he stands turning a concentrated light . . . he turns the pivot with his finger . . . he baffles the swiftest runners as he stands and easily overtakes and envelops them. The time straying toward infidelity and confections and persiflage he withholds by his steady faith . . . he spreads out his dishes . . . he offers the sweet firmfibred meat that grows men and women. His

clavage et les mains qui se lèvent tremblantes pour le défendre face à l'opposition farouche qui ne disparaîtra qu'à la mort de celui-ci ou quand les langues se tairont et que les lèvres s'immobiliseront. C'est tout cela que l'expression du poète américain doit transcender de nouvelle manière. Elle doit être indirecte et non directe, descriptive ou épique. Ses qualités recourent celles-là pour aller plus loin encore. Que l'on chante les âges et les guerres d'autres nations, que l'on illustre leurs époques et leurs héros, et qu'on en finisse avec ces poèmes en vers ! Il en ira tout autrement du grand psaume de la république. Voici un thème créateur qui ouvre des perspectives. Voici que s'avance un tailleur de pierre bien aimé. Il projette sans hésiter et avec art, et aperçoit les formes solides et splendides de l'avenir là où il n'y a encore nulles formes solides.

D'entre toutes les nations, les États-Unis, dont les veines sont gorgées de matière poétique, ont le plus grand besoin de poètes et engendreront sans aucun doute les plus grands, dont ils feront le plus bel usage. Ce sont moins leurs Présidents que leurs poètes qui seront les arbitres communs. De tous les hommes, il n'en est de plus égal que le poète. Ce n'est pas en lui mais loin de son influence que les choses sont grotesques, excentriques ou malsaines. Rien n'est bon qui n'est pas à sa place, et rien n'est mauvais qui est à sa place. Le poète confère à chaque objet et à chaque qualité ses justes proportions, ni plus ni moins. Il est l'ar-

bitre du divers, il est la clé. Il est l'égalisateur de son époque et de son pays . . . il fournit ce qui fait défaut et modère ce qui doit être modéré. Si la paix est l'ordinaire, en lui parle l'esprit de paix, vaste, riche, frugal, qui construit de grandes cités populeuses, qui encourage l'agriculture, les arts et le commerce — qui éclaire l'étude de l'homme, de l'âme et de l'immortalité — le gouvernement fédéral, régional ou municipal, le mariage, la santé, le libre-échange, les voyages terrestres ou maritimes . . . rien n'est trop proche, rien n'est trop éloigné . . . les étoiles ne sont pas trop éloignées. En temps de guerre, il constitue la force guerrière la plus mortelle. Qui le recrute, recrute chevaux et fantassins . . . il obtient les meilleures pièces d'artillerie jamais vues par les artificiers. Si l'époque est à la paresse et à la lourdeur, il sait la réveiller . . . sa moindre parole peut faire saigner. Si stagnantes que soient les étendues uniformes de l'usage, de l'obéissance ou de la législation, lui ne stagne jamais. Ce n'est pas l'obéissance qui lui dicte sa loi mais le contraire. Tout en haut, hors de portée, il se dresse en projetant ses faisceaux de lumière concentrée . . . il actionne le pivot de son doigt . . . il confond sans bouger les coureurs les plus rapides, les rattrape sans effort et les enveloppe. Il met un frein à la dérive du temps vers l'infidélité, l'artifice et le persiflage par sa foi inébranlable . . . il fait passer ses plats . . . il distribue le mets savoureux et nourrissant qui donne des

brain is the ultimate brain. He is no arguer . . . he is judgment. He judges not as the judge judges but as the sun falling around a helpless thing. As he sees the farthest he has the most faith. His thoughts are the hymns of the praise of things. In the talk on the soul and eternity and God off of his equal plane he is silent. He sees eternity less like a play with a prologue and denouement . . . he sees eternity in men and women . . . he does not see men and women as dreams or dots. Faith is the antiseptic of the soul . . . it pervades the common people and preserves them . . . they never give up believing and expecting and trusting. There is that indescribable freshness and unconsciousness about an illiterate person that humbles and mocks the power of the noblest expressive genius. The poet sees for a certainty how one not a great artist may be just as sacred and perfect as the greatest artist The power to destroy or remould is freely used by him but never the power of attack. What is past is past. If he does not expose superior models and prove himself by every step he takes he is not what is wanted. The presence of the greatest poet conquers . . . not parleying or struggling or any prepared attempts. Now he has passed that way see after him! there is not left any vestige of despair or misanthropy or cunning or exclus-

iveness or the ignominy of a nativity or color or delusion of hell or the necessity of hell and no man thenceforward shall be degraded for ignorance or weakness or sin.

The greatest poet hardly knows pettiness or triviality. If he breathes into any thing that was before thought small it dilates with the grandeur and life of the universe. He is a seer he is individual . . . he is complete in himself the others are as good as he, only he sees it and they do not. He is not one of the chorus he does not stop for any regulation . . . he is the president of regulation. What the eyesight does to the rest he does to the rest. Who knows the curious mystery of the eyesight? The other senses corroborate themselves, but this is removed from any proof but its own and fore-runs the identities of the spiritual world. A single glance of it mocks all the investigations of man and all the instruments and books of the earth and all reasoning. What is marvellous? what is unlikely? what is impossible or baseless or vague? after you have once just opened the space of a peachpit and given audience to far and near and to the sunset and had all things enter with electric swiftness softly and duly without confusion or jostling or jam.

hommes et des femmes. Son cerveau est le cerveau suprême. Il ne discute pas . . . il est jugement. Il juge non pas à la façon du juge, mais comme le soleil baigne une créature sans défense. Comme il voit le plus loin, il a la foi la plus grande. Ses pensées sont des hymnes de louanges aux choses. Dans les discussions sur l'âme, l'éternité et Dieu, loin de son monde d'égalité, il garde le silence. Il ne conçoit pas l'éternité comme une pièce avec prologue et dénouement . . . il conçoit l'éternité chez les hommes et les femmes . . . il ne conçoit pas les hommes et les femmes comme des songes ou des points sur une ligne. La foi est l'antiseptique de l'âme . . . elle est répandue chez les gens ordinaires, qu'elle préserve . . . ils ne cessent jamais de croire, d'espérer en toute confiance. Il est une fraîcheur et une innocence indescriptibles chez l'illettré qui confondent les facultés expressives du génie le plus noble et qui les défient. Le poète voit avec certitude comment quelqu'un qui n'est pas un grand artiste peut être aussi sacré et aussi parfait que le plus grand artiste Il use à sa guise du pouvoir de détruire ou de remodeler mais jamais de celui d'attaquer. Ce qui est passé est passé. S'il ne propose pas des modèles supérieurs ou s'il ne fait pas ses preuves dans tout ce qu'il entreprend, alors il n'est nul besoin de lui. C'est la présence du plus grand poète qui conquiert . . . pas les pourparlers, les luttes ou les préparatifs. Maintenant qu'il est

passé par là, suivez-le du regard ! Il ne reste nul vestige de désespoir, de misanthropie, de ruse, d'exclusion, ni d'ignominie liée à la naissance ou à la couleur, ni l'illusion ou le besoin d'un enfer et nul homme désormais ne sera rabaissé pour son ignorance, pour sa faiblesse ou ses péchés.

Le plus grand poète ne connaît ni la mesquinerie ni la futilité. S'il souffle dans ce que l'on croyait petit, il le dilate, lui insufflant la grandeur et la vie de l'univers. C'est un voyant . . . un être individuel . . . il est complet en lui-même les autres comptent autant que lui, mais lui le voit et eux pas. Il ne se contente pas d'être dans le chœur . . . il ne s'arrête à aucun règlement . . . c'est lui qui établit les règles. Ce qu'il accomplit la vue chez les autres, il l'accomplit aussi. Qui connaît l'étrange mystère de la vue ? Les autres sens se confirment entre eux, mais la vue n'offre d'autres preuves que les siennes et préfigure les identités du monde spirituel. Un seul regard nargue toutes les investigations humaines, tous les instruments et livres de la terre et tout raisonnement. Qu'est-il de merveilleux ? Qu'est-il d'improbable ? Qu'est-il d'impossible, d'infondé, de vague, une fois que l'on s'est coulé dans l'espace d'un noyau de pêche et que l'on y a donné audience à tous, y compris au soleil couchant, de loin ou de près, et que l'on a laissé entrer toute créature avec une rapidité électrique, dans le calme et l'ordre, sans précipitation, sans bousculade ni encombrement ?

The land and sea, the animals fishes and birds, the sky of heaven and the orbs, the forests mountains and rivers, are not small themes . . . but folks expect of the poet to indicate more than the beauty and dignity which always attach to dumb real objects . . . they expect him to indicate the path between reality and their souls. Men and women perceive the beauty well enough . . probably as well as he. The passionate tenacity of hunters, woodmen, early risers, cultivators of gardens and orchards and fields, the love of healthy women for the manly form, seafaring persons, drivers of horses, the passion for light and the open air, all is an old varied sign of the unflinching perception of beauty and of a residence of the poetic in outdoor people. They can never be assisted by poets to perceive . . some may but they never can. The poetic quality is not marshalled in rhyme or uniformity or abstract addresses to things nor in melancholy complaints or good precepts, but is the life of these and much else and is in the soul. The profit of rhyme is that it drops seeds of a sweeter and more luxuriant rhyme, and of uniformity that it conveys itself into its own roots in the ground out of sight. The rhyme and uniformity of perfect poems show the free growth of metrical laws and bud from them as unerringly and loosely as lilacs or roses on a bush, and take

shapes as compact as the shapes of chestnuts and oranges and melons and pears, and shed the perfume impalpable to form. The fluency and ornaments of the finest poems or music or orations or recitations are not independent but dependent. All beauty comes from beautiful blood and a beautiful brain. If the greatnesses are in conjunction in a man or woman it is enough . . the fact will prevail through the universe . . . but the gaggery and gilt of a million years will not prevail. Who troubles himself about his ornaments or fluency is lost. This is what you shall do: Love the earth and sun and the animals, despise riches, give alms to every one that asks, stand up for the stupid and crazy, devote your income and labor to others, hate tyrants, argue not concerning God, have patience and indulgence toward the people, take off your hat to nothing known or unknown or to any man or number of men, go freely with powerful uneducated persons and with the young and with the mothers of families, read these leaves in the open air every season of every year of your life, re-examine all you have been told at school or church or in any book, dismiss whatever insults your own soul, and your very flesh shall be a great poem and have the richest fluency not only in its words but in the silent lines of its lips and face and between the lashes of